



Pardon ?

Toussaint 2021

Lettre de
Mgr Dominique Lebrun
aux fidèles du diocèse
de Rouen



Chers amis,

« Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes » (1 Jn 3, 1).

La fête de la Toussaint met devant nos yeux la joie et la paix engendrées par l'amour de Dieu : tant de femmes, tant d'hommes qui ont répondu à leur vocation d'enfants du Père, et sont entrés dans la béatitude éternelle ! Et nous-mêmes engendrés par le Père, devenus ses enfants bien-aimés dans le sillage de son Fils Jésus ?

De tout cœur, je vous souhaite d'expérimenter au quotidien l'amour, l'amour vrai et juste, l'amour de Jésus. De tout cœur, je vous souhaite d'avoir pour horizon le Royaume de Dieu, royaume de paix, de justice, de vérité, d'amour.

La première expérience de cet amour vient de la famille : que d'actes d'amour accomplis en une journée sans compter les moments exceptionnels ! Elle se poursuit dans les multiples relations de service et d'amitié envers la terre et ses habitants, là aussi chaque jour et dans des occasions inoubliables. Elle prend une dimension extraordinaire dans l'amour incarné en Jésus, le Sauveur, Dieu venu remettre notre vie humaine sur les rails de l'amour. Nous en faisons mémoire chaque dimanche, peut-être chaque jour en tournant notre cœur vers « Notre Père », en vivant de l'Évangile.

Chacun, scrutant son propre cœur, découvre les élans d'amour qui sont sa véritable richesse, son vrai dynamisme, sa vraie vie. Élans qui font reculer les limites de notre humanité et qui nous ouvrent à plus grand que nous, à un « nous » toujours plus grand. La souffrance qu'engendrent les blessures est elle-même révélatrice de notre marque de fa-

brique : nous sommes faits par l'amour, nous sommes faits pour l'amour.

Ténèbres tout proches

Hélas, il est difficile d'accueillir cet horizon devant ce qui est maintenant connu : l'ampleur des ténèbres engendrées par des abus sexuels commis au sein de l'Église. Il n'est plus temps de relativiser, encore moins de cacher. Des prêtres, des diacres, des fidèles baptisés ont abîmé voire saccagé la vie de nombreuses personnes, ici aussi dans le diocèse de Rouen. Où est le beau visage de l'Église ? Où est sa sainteté ?

Quelques récits terrifiants présents dans les archives du diocèse sont venus au jour grâce à l'enquête de la CIASE. Des témoignages parviennent maintenant. Oui, des personnes vivantes, ou survivantes, sont parmi nous, portant les blessures et les stigmates des abus. Ces blessures ont été infligées dans des collèges, des paroisses, des associations, des petits séminaires. Certains savaient ou se doutaient, d'autres pas. Les ténèbres recouvrent la lumière.

Amis de Jésus, pourquoi avons-nous tant de mal à accepter l'existence de ces ténèbres ? Des frères et des sœurs dont la vie est fracassée sont nos voisins, nos voisines, parfois à la messe. Jésus vient alors s'asseoir à leur table de blessés, comme il s'assoit à notre table de pécheurs. Cette proximité de la sainteté et de la saleté peuvent scandaliser. Il nous faut pourtant suivre Jésus descendant jusque dans nos ténèbres. Sinon, nous passons à côté de son amour. Dès le début de l'Évangile Jean l'affirme : « La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jean 1, 5).

Comment suivre Jésus dans les profondeurs sinon en écoutant les victimes et

en accueillant leur lumière qui vient de là où on ne voudrait pas ? Sur le site de la CIASE, un document est justement intitulé « de victimes à témoins ». Il est à notre disposition. Oserons-nous le lire ?

À la recherche de la lumière

De nombreuses questions ébranlent notre confiance en l'Église et obscurcissent notre foi en Dieu.

Comment des hommes ayant donné leur vie au Christ et à l'Église peuvent-ils devenir des délinquants s'attaquant à des enfants et à des jeunes ? Comment ont-ils pu dévoyer la confiance qu'inspirent leur vocation et le climat spirituel de leur vie ? Et Dieu, dans tout ça ? Comment expliquer son silence ?

Ces questions légitimes ne doivent pas détourner notre attention des personnes victimes. Elles peuvent être insidieusement une manière de rester sur nous-mêmes. Écoutons-les.

Les personnes victimes posent des questions directes sur la vie de notre Église, sur son fonctionnement, sur notre rapport à l'absolu de Dieu, sur les pouvoirs exercés par les prêtres, par l'évêque, par des laïcs. Écouter et reconnaître les personnes victimes, c'est entendre leurs questions. Une question en amont de toutes celles-ci me tourmente : « Pourquoi n'avons-nous pas su ou pas voulu accueillir les personnes victimes, les accompagner ? »

Quelle est notre responsabilité commune, autrement dit celle de l'Église ? La question se pose, humainement et chrétiennement. Je n'ai pas de réponse définitive. J'espère chercher avec vous, non pas pour être centrés sur nous mais pour faire droit à la souffrance des personnes victimes.

Nous recevons avec joie l'enseignement de saint Paul qui compare l'Église à un corps, chaque baptisé étant un membre

de ce corps. Nous le chantons joyeusement en communiant. Ce corps disparaîtrait-il lorsqu'un membre agit mal ? « Vous aviez mis les membres de votre corps au service de l'impureté et du désordre, ce qui mène au désordre ; de la même manière, mettez-les à présent au service de la justice, ce qui mène à la sainteté » (Rm 6, 20). N'est-ce pas justice de tenter de réparer ensemble l'irréparable ?

Presqu'un mois après la publication du rapport de la CIASE, je demeure sous le choc, parfois découragé. Je cherche des réponses tous azimuts :

- Par la prière, cependant bien pauvre en ce moment, et par la Parole de Dieu qui m'apparaît plus pressante ;
- Par l'écoute des personnes victimes qui se manifestent ces jours-ci sur fond de grande ampleur ;
- Par le travail sur le rapport dont chaque préconisation est à prendre au sérieux ;
- Par ce que vous partagez, fidèles laïcs, diacres, prêtres, personnes consacrées mais aussi ceux qui ne sont pas ou plus catholiques ;
- En travaillant sur moi-même également.

À nous tous, nous trouverons les chemins pour répondre à ces questions. L'ouverture du processus synodal et toutes les conversations sont précieuses. Dans l'écoute, les lumières de l'espérance s'allument. Les jeunes que je rencontre m'aident bien. Ils m'interrogent à la fois sur les abus sexuels et, à la fois, sur leur vie qui ne se résume pas à cela. Je rends grâce pour la semaine passée avec quatre-vingts confirmés ou confirmands juste avant de fêter tous les saints et avant d'aller à Lourdes. Avec eux, le visage de l'Église s'éclaire à nouveau.



Des ténèbres à la lumière

« Pardon ... »

Il y a une manière de dire « pardon » en se frayant un passage dans une foule : on s'excuse presque soi-même. C'est un premier pas.

Pardon ! Il y a une manière d'en appeler au pardon comme une solution. Est-ce possible sans prendre le chemin de la conversion, de la réforme ?

Pardon ? Il y a une manière de marcher vers le pardon en s'interrogeant avec humilité sur sa possibilité, ses conditions, sa vérité.

Depuis que j'ai vu la pièce de théâtre « Pardon ? » écrite, mise en scène et jouée par Laurent Martinez, je préfère garder le point d'interrogation car il ouvre un chemin. Je ne peux que vous encourager à voir cette pièce, si ce n'est déjà fait. Elle a déjà éclairé beaucoup d'entre vous.

Oui, la lumière vient des personnes victimes et de l'amour de Dieu toujours présent. Et la clé du passage des ténèbres à la lumière est bien le pardon, celui qu'implore le crucifié, la victime qui rassemble en son cœur toutes les victimes : « Père, pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font ». La résurrection est la réponse à sa prière. Ne doutons pas que nous sommes, en ce temps sombre de tempête, sur le chemin de la résurrection et de la lumière.

Puisse cette grâce du pardon envelopper nos frères et sœurs victimes – à qui nous demandons encore pardon comme le Pape l'a déjà fait. Puisse-nous recevoir en retour leur pardon comme celui de Jésus à la samaritaine, donc à son Église : « Va, et désormais ne pèche plus » (Jean 8,11).

Vous écrire me fait du bien. Dialoguons sans détour, en frères et sœurs, dans la bienveillance et la joie de nous savoir aimés, et attirés vers la lumière par tant de saints. Que la Vierge Marie nous couvre de sa tendresse maternelle !

Avec toute mon amitié, et l'assurance de ma prière.
Bonne fête de la Toussaint.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.